

CHARISME MENNAISIEN



La Mennais

Bulletin de la Postulation
Année 2017 - Février, n° 3

I - LA PRIERE POUR LA BEATIFICATION DE JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

Depuis longtemps chaque mois dans toutes les parties de la Congrégation nous prions pendant neuf jours pour obtenir la béatification de notre fondateur, dans laquelle nous voyons la reconnaissance officielle de la sainteté de notre Père de la Mennais.

1 - POURQUOI ?

Pourquoi continuons-nous à poursuivre cette tradition ? Est-ce seulement une question d'habitude ? Cette béatification est-elle vraiment nécessaire ? N'est-ce pas une marque de triomphalisme qui nous détourne de notre service ecclésial si précieux ? Sur ces questions, voici ce que disait un ancien postulateur, le frère Vincent Guillerm, qui, tout récemment, a rejoint le ciel où il a pu constater la sainteté de notre Père. écoutons ce qu'il nous dit :

En guise de conclusion, je voudrais dire que, de toute évidence, la « glorification » de nos Fondateurs par leur Béatification solennelle et leur Canonisation n'est pas un élément indispensable à la sainteté et à l'œuvre d'éducation et d'évangélisation de nos Instituts, pas plus qu'elle n'est strictement nécessaire au rayonnement de l'Église. Sachons reconnaître tout de même, et en toute simplicité, qu'elle peut être un moyen de rendre gloire au Seigneur pour ce qu'il a accompli en eux et par eux, un moyen aussi de susciter un nouvel élan de foi et de générosité dans les milieux qui ont été plus marqués par l'exemple de leur vie et par leur action pastorale. Ces milieux : les Instituts qu'ils ont fondés ou développés, les œuvres, paroisses et diocèses où ils ont travaillé, y ont droit. Et il me semble que nous n'avons pas à refuser délibérément ce moyen, sous prétexte d'échapper à quelque triomphalisme ou esprit de chapelle.

L'accent mis par le Pape Jean-Paul II sur cet aspect de la vie de l'Église où modèles, témoins et intercesseurs, actuellement membres de « l'Église

trionphante », continuent à jouer un rôle important dans la vie de ceux qui « militent » encore ici-bas, devrait s'il en est besoin étayer nos convictions et soutenir notre action. Il peut à la fois conforter notre confiance filiale et stimuler notre prière pour que, dans un avenir que nous laissons au Seigneur le soin de déterminer, Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes soient officiellement proposés à la vénération et à l'exemple de l'Église entière.

Frère Vincent Guillerm, F.I.C.P. Postulateur (1985-1997)

2 - COMMENT ?

La prière peut être spontanée, destinée à une personne malade, ou à but spirituel ou apostolique. Mais pour qu'elle soit plus efficace, il est opportun de l'organiser dans le cadre d'un groupe, avec l'école, avec la Famille mennaisienne, avec la communauté des frères ou des Filles de la Providence, avec la paroisse...

Avant tout pour répondre à l'Évangile : « Là où deux personnes ou plus sont réunies en prière, peu importe ce qu'elles demandent au Père, il leur sera accordé » (Mt 18, 19). Ensuite, parce que, dans le cas d'une guérison miraculeuse, il faut prouver qu'on a prié publiquement et expressément pour la personne recommandée.

Et à ce sujet, écoutons encore ces précieuses indications du frère Vincent Guillerm.

La prière « officielle » (neuvaine annuelle ou mensuelle...) est évidemment à recommander, mais sans oublier qu'elle doit toujours être une véritable prière personnelle. Et c'est aussi à l'humble prière confiante de chacun (les malades eux-mêmes et leurs familles, leurs amis, leurs confrères) que le Seigneur se plaît à répondre généreusement. Disons aussi qu'aux « pauvres » humains que nous sommes, le Seigneur n'interdit pas – et les faits d'hier et d'aujourd'hui en témoignent – d'étayer la prière par des gestes plus « matériels », manifestation de notre foi intérieure. Je pense au contact de l'image du Serviteur de Dieu ou d'autres objets rappelant son souvenir, au pèlerinage à son tombeau ou à l'un ou l'autre des lieux qu'il a fréquentés, aux monuments élevés à sa mémoire dans

les différents pays qui ont bénéficié du travail apostolique de ses Fils ou de ses Filles. Loin d'être superstitieux lorsqu'ils sont bien compris, ces gestes deviennent à la fois expression de notre confiance et signes de l'humble acceptation de notre condition de créature dans un monde qui n'est pas seulement spirituel et auquel le Fils de Dieu lui-même a voulu appartenir pleinement.

3 - OÙ ?

On peut prier partout, spécialement dans les lieux où le Père de la Mennais est connu, près des personnes qui lui sont recommandées, dans les œuvres dirigées ou animées par la Famille Mennaisienne.

Là encore, voici quelques indications concrètes :

Dans les lieux de mémoire où ont travaillé nos fondateurs, en particulier Jean-Marie. Dans ce cas, c'est la Bretagne qui est le lieu privilégié (Ploërmel – Auray et pas seulement).

Dans chaque province ou district on devrait établir un « lieu-foyer », où l'on pourrait prier le Seigneur par l'intercession du Vénérable Fondateur. Dans ce lieu on pourrait mettre à disposition, pour la prière, des images, des portraits, des biographies, des livres de prière et la neuvaine, des conseils pour prier à l'intention des jeunes, des enfants, des familles...

Il serait bien que dans chaque école ou centre éducatif il y ait un « coin prière mennaisien », où on pourrait se réunir pour la neuvaine ou tout autre prière occasionnelle à des intentions particulières.

Pour que tout cela puisse fonctionner il faut que dans chaque province ou district il y ait un référent (consacré ou laïc) qui soit en relation avec la Postulation centrale de la Maison généralice. Ainsi pourrait s'instaurer un véritable échange d'informations, la communication des intentions, la richesse des documents, le partage d'initiatives locales qui pourraient être portées à la connaissance de tous les lieux de la Famille mennaisienne.

CONCLUSION

La prière pour la béatification de notre fondateur est une petite chose dans l'océan de la mission de la Famille mennaisienne. Mais elle a son importance : c'est un retour au charisme originaire, c'est une source d'inspiration toujours nouvelle, c'est un signe de l'unité de toute la Famille mennaisienne répandue dans le monde (Frères, Sœurs, Laïcs), c'est une source d'espérance, c'est un stimulant pour la fécondité et la créativité dans la mission.

Cinquante années sont passées depuis la proclamation de l'Héroïcité des vertus et nous avons tellement prié. Les prières ne s'achèvent pas dans le vide : d'une certaine manière le Seigneur nous écoute. Continuons à prier avec persévérance et créativité. Comme l'ont fait les novices d'Afrique francophone (districts Saint Jean-Paul II et Saint Paul. Pour marquer l'anniversaire de l'Héroïcité des vertus, ils ont fait un pèlerinage à pieds de

41 km, en priant, en chantant, témoignant ainsi du charisme mennaisien à tous ceux qu'ils rencontraient. Confiance et persévérance créative que le Seigneur ne laissera pas tomber dans l'oubli.

Frère Dino De Carolis

II – TEMOIGNAGE

En quelques années ont disparu tous les frères qui ont été responsables de l'année de rénovation qui se déroulait à Rome ou à Castel Gandolfo. Citons pour mémoire : les frères Albert Mayrand, Vincent Guillerm, Philippe Friot, Gilbert Olivier, Miguel Ángel Merino et Gérard Chatelier. Tous étaient des connaisseurs passionnés de Jean-Marie de la Mennais, dont quelques uns ont laissé des études importantes pour approfondir le charisme mennaisien.

Nous voudrions ici présenter le **frère Miguel Ángel Merino**, connu de toute la Congrégation, parce qu'il a été assistant général de 2006 à 2012. Il a étudié avec passion la spiritualité mennaisienne, C'était aussi un religieux doté d'une mystique très concrète et d'une grande chaleur humaine.



**Frère MERINO
SOLÁ Miguel Angel**

**31/03/1947 -
13/02/2014**

**MESSAGES REÇUS LORS DES
OBSÈQUES
DU FRÈRE MERINO,
A NANCLARES DE LA OCA, LE 15
FÉVRIER 2014.**

Je pense qu'il était principalement un homme de foi, de foi profonde et bien enracinée, d'une foi traduite dans la confiance en un Dieu Père qui nous aime et nous appelle à aimer les autres.

La lecture que nous avons entendue disait : "Dieu nous a chargés d'enseigner et de Lui rendre témoignage"^(Ac 10/42). Si nous avons pu entendre quelque chose de la part du Miguel Ángel, tout ce que nous avons reçu de lui, nous devons le partager, pour le donner aux autres. Sa foi, approfondie et travaillée, a été utile à beaucoup pour nous rapprocher de la Parole et à travers elle, nous rapprocher de Dieu. Demandons au Seigneur que ce chemin tracé dans la vie de tant de Frères et , afin qu'il soit chemin de vie, chemin de fidélité au projet Mennaisien que notre Frère aimait tant.

C'était aussi un homme pour qui la famille et la fraternité comptaient beaucoup, au contact chaleureux et rayonnant, un homme d'écoute et d'empathie, connaissant bien la faiblesse humaine et entièrement dévoué aux autres. Combien d'entre nous qui sommes ici, avons reçu de lui un conseil, un mot d'encouragement.

Un homme fervent du "Mennaisien", disciple de Jean-Marie, non pas en relisant un passé bucolique, mais en étant appelé à vivre aujourd'hui, dans la société actuelle, les

intuitions mennaisiennes au profit des enfants et des jeunes, comme une recherche de chemins de fidélité et engagements toujours actuels.

Homme engagé près des jeunes et des frères jusqu'à ce que la maladie le prive de ses forces. Il en a passé des années de sa vie à se consacrer aux Frères, en tant que responsable des scolastiques, de l'année de rénovation... comme Assistant. Les cours, les entretiens, les rencontres, ... y mettant toujours qualité et chaleur, apportant ses mots et sa réflexion, partageant la recherche et la vie. Beaucoup d'années à semer chez les autres.

Merci, Miguel Ángel, pour ta vie
engagée,
partagée,
donnée
et redonnée

Avec la simplicité de quelqu'un qui a su rencontrer,
... avec humilité, la force de sa vie,
... avec l'Amour, sa source inépuisable,
... avec le pardon, une générosité inépuisable

Avec la fraternité de quelqu'un qui a su donner le meilleur de lui-même,
sans cacher ni arrondir les angles
... tissant des liens,
... soignant les blessures,
... offrant son temps, sa réflexion, sa présence, sa gentillesse.

Merci, Miguel Ángel, de nous rappeler
que chaque jour nous devons apprendre à devenir frères.

Dans l'étude et la réflexion
Le service discret et partagé
... qui élargit le regard,
... ouvre les coeurs,
... suggère les gestes.

Merci, Miguel Ángel, pour ta passion de la Parole qui nous a rapprochés de Jésus et de son projet pour nous.

Dans la foi partagée de celui qui nous a ouverts à une Spiritualité et une Pédagogie mennaisiennes,
... qui nous a encouragés à créer des liens d'amour et de miséricorde
... à découvrir en chaque enfant et en chaque jeune la présence de Dieu,
... et qui nous fait le cadeau du plus beau temple : l'être humain.

Merci, Miguel Ángel, de nous avoir pris par la main et nous avoir rendu visible le projet dont rêva un jour Jean-Marie de la Mennais.

Nous faisons mémoire d'un homme, qui dans le style de Jésus, est passé dans nos vies en faisant le bien.

Je veux remercier le Vénérable de la Mennais et attirer l'attention des malades sur la prière adressée à Dieu, par l'intercession du bon Père de la Mennais.

III – FAVEUR OBTENUE PAR L'INTERCESSION DE JEAN-MARIE DE LA MENNAIS GUÉRISON D'UNE RELIGIEUSE EN OUGANDA

Le 27 février 1960, une tumeur se développa à l'intérieur de ma lèvre supérieure. Tout d'abord, j'y fis peu attention, croyant qu'il s'agissait d'un malaise passager. Cependant, le 2 mars, vers 4 heures du matin, l'état de ma lèvre devint alarmant : je me sentis refroidir et fus incapable d'avaler quoi que ce soit. L'enflure, très douloureuse, de 5 cm de longueur, atteignit mes yeux, qu'elle obstrua à peu près complètement. C'est alors que je me souvins du Serviteur de Dieu, Jean-Marie de la Mennais. J'appliquai son image avec la relique sur ma lèvre et, dès le matin, je commençai une neuvaine à ce Vénérable.

Conduite d'abord à l'hôpital des Medical Sisters of Mary, on me transporta presque aussitôt à l'hôpital du Gouvernement, car une opération semblait s'imposer. L'attente du médecin fut longue ; et je me préparais à mourir...

Il vint enfin et me demanda aussitôt ce qui m'avait piqué à la lèvre. Ma réponse négative le rendit songeur, d'autant plus qu'une nouvelle excroissance apparut alors, pendant à ma lèvre déjà si malade. Après consultation, les médecins conclurent à l'urgence d'une opération dont, se dirent-ils entre eux, je ne me réveillerais peut-être pas en ce monde. Ils firent cette réflexion en anglais, ignorant que je les comprenais dans cette langue.

Ce verdict des médecins m'alarma beaucoup. Je me recommandai avec une nouvelle ferveur et une très grande confiance au Vénérable de la Mennais, le suppliant de me guérir, comme il en avait guéri tant d'autres ; surtout qu'il empêche l'opération.

Quelques minutes avant que le chirurgien n'arrivât pour opérer ma pauvre lèvre, la tumeur s'ouvrit d'elle-même, laissant couler un pus abondant et me procurant ainsi un immense soulagement. Jusqu'à ce moment, je n'avais pu rien avaler, pas même du liquide ; je demandai de l'eau et l'avalai sans douleur aucune. Je remerciai immédiatement le bon Père de la Mennais qui m'avait guérie.

Au même moment, le chirurgien se présenta, m'annonçant qu'il allait procéder à l'opération.

- Mais, je ne sens plus la moindre douleur et l'enflure a disparu, voyez !

- Qu'avez-vous fait à votre lèvre ?

- Rien, la tumeur s'est vidée d'elle-même.

Le chirurgien ne put cacher son grand étonnement. Il alla même chercher d'autres médecins de l'hôpital pour qu'ils constatent par eux-mêmes l'étrange phénomène.

C'est ainsi que je fus guérie par l'intercession du Vénérable Jean-Marie de la Mennais. Quatre jours plus tard, je quittai l'hôpital. Depuis lors, ma confiance dans le Serviteur de Dieu est très grande, et je suis heureuse de raconter autour de moi la faveur qu'il m'a accordée. Son image a été détruite, auriez-vous l'obligeance de m'en procurer une autre ?

Sœur Secondas, Narozari Parish, diocèse de Masaka, Ouganda